

Variations sur la liste dans Ritournelle de la faim de J.M.G. Le Clézio

Sophie Jollin-Bertocchi, J Le Clézio

► **To cite this version:**

Sophie Jollin-Bertocchi, J Le Clézio. Variations sur la liste dans Ritournelle de la faim de J.M.G. Le Clézio. “ Variations sur la liste dans Ritournelle de la faim de J.M.-G. Le Clézio ”, dans Sophie Milcent.. 2013. <hal-01628808>

HAL Id: hal-01628808

<https://hal-uvsq.archives-ouvertes.fr/hal-01628808>

Submitted on 4 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Variations sur la liste dans *Ritournelle de la faim* de J.M.G. Le Clézio

Sophie JOLLIN-BERTOCCHI
Université de Versailles / St-Quentin-en-Yvelines
CHCSC

La liste est une forme répandue dans les premiers textes le cléziens (1963-1975), son déroulement aux allures de recensement y relève à première vue d'un « effet de réel », selon l'expression de R. Barthes. Les référents de ces listes, « soit des objets dérisoires, soit des aspects, des détails ténus », s'inscrivent dans une esthétique « *micro-réaliste*¹ » ancrée dans une *mimesis* du réel. Mais le caractère exacerbé de l'écriture interne de ces listes prend place dans un projet de dénonciation de la société moderne², en même temps qu'est perceptible la jouissance liée au genre descriptif, ce « vertige » dont parlent P. Hamon³ et U. Eco⁴. Certaines listes sont intégrées au syntagme, d'autres détachées du texte, présentation qui n'est souvent qu'une représentation, et non la reproduction iconique d'un référent. D'autres listes ressortissent à la technique du collage⁵, et le jeu pictural mimétique culmine dans le calligramme de *Voyages de l'autre côté*⁶, où la disposition de noms d'oiseaux dessine le référent même qui est désigné. Ce type de représentation iconisée confine au genre poétique.

Ritournelle de la faim, publié en 2008, est un récit à la troisième personne placé sous le signe de la répétition. Le mot *ritournelle*, qui signifie « petit musique qui se répète », est incarné dans la fiction par le *Boléro* de Ravel⁷. Métaphorisation originale de la liste, il est susceptible d'être interprété comme une figuration de l'« éternel retour⁸ », et « c'est sous le rapport [...] de la ritournelle [...] que la musique [...] puis l'art en général deviennent pensables⁹ » chez G. Deleuze. L'on se demandera si la mise en œuvre de la liste, récurrente dans *Ritournelle de la faim*, y connaît des variations notables. Quelles valeurs lui sont associées dans un contexte thématique-discursif différent de celui des premiers romans ? En effet le récit n'est plus centré sur l'individu isolé dans la société moderne, mais sur le destin des peuples. Pourquoi la prédilection de cette forme simple ? Quelle est la portée personnelle de l'usage de la liste chez Le Clézio, et comment est-elle littérisée ? J'interrogerai les propriétés formelles, puis les modes d'insertion de la liste dans le texte avant d'en proposer une approche sémantique.

¹ S. Jollin-Bertocchi, *J.M.G. Le Clézio : l'érotisme, les mots*, Paris, Kimé, 2001, p. 177.

² À l'instar de G. Perec dans *Les Choses*, publié deux ans après *Le Procès-verbal* de Le Clézio.

³ P. Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981, p. 249.

⁴ U. Eco, *Vertige de la liste*, Paris, Flammarion, 2009.

⁵ Les tarifs des chemins de fer dans *Le Livre des fuites*, Paris, Gallimard, 1969, p. 177-178.

⁶ J.-M.G. Le Clézio, *Voyages de l'autre côté*, Paris, Gallimard, 1975, p. 174-178.

⁷ J.-M.G. Le Clézio, *Ritournelle de la faim*, Paris, Gallimard, p. 205. Toutes les mentions de page de cet article renvoient à l'édition « Folio ».

⁸ A. Villani, « Ritournelle », *Les Cahiers de Noesis*, n°3, « Le Vocabulaire de Gilles Deleuze », dir. R. Asso et A. Villani, Paris, printemps 2003, p. 304.

⁹ F. Zourabichvili, *Le Vocabulaire de Deleuze*, Paris, Ellipses, 2003, p. 74-75.

1. PROPRIÉTÉS FORMELLES

Les quatre critères qui permettront de mieux cerner les listes sont la nature grammaticale des termes, le volume des énumérations, le rattachement à une expression générique et le désordre de la série.

1.1. Listes nominales

Dans *Ritournelle de la faim*, les listes se modulent presque exclusivement sur un mode nominal homogène, conformément au prototype de la liste¹. L'on relève à peu près dans les mêmes proportions, soit des groupes nominaux ayant un nom commun pour noyau (cit. 2), soit des noms propres, patronymes ou toponymes (cit. 4 et 3). À noter seulement deux listes de phrases et d'expressions (cit. 1 et 18) :

- (1) [...] il n'y était question que d'amour, une suite de phrases sans aucune application pratique. Elle faisait répéter : *ia doumaïou chto anaievo lioubit*, je crois bien qu'elle l'aime, *ia znaïou chto on ieö lioubit*, je sais qu'il l'aime, et puis, *liubov, vlioubliommyï, vlioublionna*, elle disait ces mots en glissant longuement sur la syllabe finale, et *daragaïa, maïa daragaïa padrouga*. Elle fermait à demi les yeux, disait : *kharocho, mnïe kharachooo...* Elle se tournait vers Ethel : *ty, davolonaïa ? Est-ce que tu es contente ?* (p. 44)

1.2. Le volume des listes

Le problème de la définition d'une limite inférieure de perception de la liste ne se pose pas dans le texte de *Le Cléio*, l'effet de liste étant généralement produit par des séries consécutives, mais globalement moins démesurées que dans les premiers romans. Leur longueur est néanmoins variable : d'une part le nombre d'items est fluctuant, de quatre termes (cit. 12) à une page et demi d'expressions (cit. 18) ; d'autre part, une liste peut être allongée par des expansions :

- (2) Elle a refusé la mosaïque du hall d'entrée, le fer forgé de la cage d'ascenseur, les vitraux de l'escalier, la boule de rampe en cristal, les fenêtres à arc surbaissé, les faux marbres en stuc, les planchers point de Hongrie, les portes intérieures ouvragées, les cheminées à cariatides, les poignées en cuivre, les arrondis, les fenêtres des salons en bow-window, les plafonds à caissons, les radiateurs à chauffe-plat, les escaliers de service, les boutons en ivoire, les boîtes aux lettres en bois précieux, le tapis rouge dans l'escalier, et même le nom que l'architecte avait trouvé pour l'ensemble [...]. (p. 101)

L'allongement est, dans cet exemple, symbolique de l'excès de luxe voulu par les concepteurs du bâtiment, une démesure qui trahit l'escroquerie.

1.3. Expressions génériques et évaluations

Selon B. Dupriez, l'énumération est « souvent précédée d'un terme englobant² », jugé même « indispensable à l'existence d'une énumération³ » par M. Frédéric. Dans *Ritournelle de la faim*, la présence d'une « formule synthétique à la fois explicite et

¹ M. Laugaa, « Le récit de liste », *Études françaises*, Montréal, n° 14, 1978, p. 172.

² B. Dupriez, *Gradus. Les procédés littéraires*, Paris, Union Générale d'Édition, 10/18, 1986, p. 186.

³ M. Frédéric, « Énumération, énumération homologique, énumération chaotique. Essai de caractérisation », dans M. Frédéric et J.-C. Bouvier (dir.), *Stylistique, rhétorique et poétique dans les langues romanes*, Publications de l'Université de Provence, vol. 8, 1986, p. 105.

immédiate¹ » est presque systématique en tête de la série, au début de la phrase (cit. 3) ou dans la phrase précédente (cit. 4) :

- (3) Résonnaient des noms de lieux, Rose Hill, Beau Bassin, l'Aventure Riche en Eau, Balaclava, Mahébourg, Moka, Minissy, Grand Bassin, Trou aux Biches, les Amourettes, Ebène, vieux Quatre Bornes, Camp Wolof, Quartier Militaire. Des noms de gens aussi, Thévenin, Malard, Eléonore Békel, Odile Du Jardin, Madeleine Passereau, Céline, Etienne, Antoinette, et les surnoms des hommes, Dileau Canal, Gros Casse, Faire Zoli, Fer Blanc, Gueule Pavée, Tonton Ziz, Licien, Lalo, Lamin Lamoque, N'a-que-les-os. (p. 51)
- (4) Les dossiers s'étaient empilés, chacun représentait une petite fortune. Beuret, Sellier, Pellet, Chalandon, Forestier, Cognard. (p. 11)

Au terme générique est quelquefois associée une évaluation, imagée dans plusieurs cas :

- (5) L'appartement ressemblait à une zone dévastée. (p. 138)
- (6) Des dizaines de démarcheurs, sous sa houlette, avaient défilé [...] elle croyait voir des croque-morts. (p. 114)

Il s'agit d'une simple *comparaison* (cit. 5) ou d'une *métaphore*, amplement filée dans la citation (7), où l'accumulation apparaît paradoxalement comme le signalement du « vide », de la privation, le langage permettant de combler symboliquement ce vide :

- (7) [...] ce radeau de naufragés que le vent de la réalité allait emporter. Au milieu des décombres, les valises déjà bouclées, les cartons ficelés, une débâcle d'objets flottants au courant incohérent des événements, dans le chaos des fausses nouvelles, des communiqués mensongers, des articles de propagande de la haine des étrangers, de la méfiance des espions, des ragots d'épicier, de la faim et du vide, du manque d'amour et d'orgueil. (p. 142)

Les dénominations qui accompagnent la liste (2) sont elles-mêmes évaluatives :

- (8) Elle discutait les devis, corrigeait les erreurs, les exagérations. (p. 101)

Dans la citation (9), introduite par une indication métatextuelle – le mot « liste » – qui signale l'hétérogénéité du texte, l'effet de liste est démultiplié, amplifié par un procédé de mise en abyme :

- (9) [...] Ethel aurait pu faire la liste de toutes ces bêtises. [...] Dans les conversations de salon, cela revenait sans cesse. D'abord comme une litanie fantastique, avec des noms de lieux, des appellations de sociétés, des descriptions. Développement du Tonkin, Diamantaires de Pretoria, investissement immobilier à Sao Paulo [...]. (p. 110).

Les éléments de l'énumération y sont préalablement désignés par deux évaluations condamnant le contenu de la liste, « bêtises » et « litanie fantastique », cette dernière suggérant une image religieuse ironique. Dans d'autres listes, la dénomination est à plusieurs reprises associée à une expression axiologique négative : « une liste honteuse » (cit. 19), « la géographie de l'horreur » (p. 201).

¹ *Ibid.*, p. 116.

1.4. Le désordre des termes

« *A priori*, une énumération n'est régie par aucun ordre. [...] l'inventaire [...] démontre bien l'aléatoire de la succession des termes dans une énumération pure¹ ». Dans *Ritournelle de la faim*, la présentation des unités n'obéit en effet le plus souvent à aucun ordre apparent, comme le soulignent la rareté et la discrétion des marqueurs d'énumération utilisés principalement pour clore la série, sous la forme minimale *et*, éventuellement couplée avec un adverbe : *et puis*, *et aussi*. Une seule liste obéit à un ordre marqué, alphabétique, celle des noms des chefs d'entreprise juifs (cit. 19), hapax qui lui confère une valeur particulièrement forte.

La clôture des séries n'est pas prévisible : ainsi la même liste (19), pourtant présentée selon l'ordre alphabétique, s'arrête-t-elle à la lettre G : l'interruption actualise le « *topos de l'indicibilité* », dans la mesure où « [f]ace à quelque chose d'immense, ou d'inconnu [...], l'auteur nous dit qu'il n'est pas capable de dire² ». La liste des rues de Paris (cit. 22) est close une première fois, puis rouverte de manière aléatoire par le binôme *et aussi*. De même, la liste (10) reçoit comme seule marque de clôture l'adverbe *puis* :

(10) Au hasard, de quartier en quartier. Rue Blomet, hôtel Blomet. Rue Falguière, hôtel Fleuri, rue de Vaugirard, hôtel Plomion, rue Dutot, hôtel du Voyage. Du côté des gares [...]. Puis au nord, dans le quartier de la Goutte-d'Or, à Montmartre, aux Buttes-Chaumont. (p. 187)

En somme, les caractéristiques formelles des listes de *Ritournelle de la faim* leur confèrent un haut degré de typicité, voire de stylisation. Il reste à examiner leur mode de rattachement au texte.

2. MODES D'INSERTION DANS LE TEXTE

Nous retrouvons les deux modes d'insertion que sont l'intégration au texte et le démarquage typographique, les listes intégrées étant les plus nombreuses.

2.1. Listes linéarisées

La catégorie n'est pas homogène : les énumérations sont intégrées à la phrase ou autonomes. La liste est généralement attachée à un « pivot » « auquel viennent s'accrocher par leur fonction grammaticale tous les constituants de la série³ ». Dans *Ritournelle de la faim* se pose la question de la hiérarchisation syntaxique et du rattachement à la phrase.

Listes intégrées à la phrase

« L'emplacement le plus privilégié est la clause⁴ » de la phrase, conformément à la tendance qui prévaut pour l'énumération :

(11)[...] et le silence du présent fera ressortir encore davantage le bruit de ces réunions, les exclamations des tantes, leurs rires, le tintement des petites cuillers

¹ J.-M. Adam et F. Revaz, « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », *Langue française*, n° 81, 1989, p. 66.

² U. Eco, *Le Vertige de la liste*, *op. cit.*, p. 49.

³ M. Frédéric, « Énumération, énumération homologique, énumération chaotique. Essai de caractérisation », dans M. Frédéric et J.-C. Bouvier (dir.), *Stylistique, rhétorique et poétique dans les langues romanes*, *op. cit.*, p. 105.

⁴ B. Damamme, *La Série énumérative. Étude linguistique et stylistique s'appuyant sur dix romans français publiés entre 1945 et 1975*, Genève/Paris, Droz, 1989, p. 147.

dans les tasses de café, et jusqu'aux « instants musicaux » qu'Alexandre avait institués, et qui émaillaient les conversations. (p. 57)

(12) L'une d'elles [avait] annoncé son prochain mariage, les préparatifs, la robe, la corbeille, la bague, Dieu sait quoi. (p. 105)

La série ne perturbe donc pas le déroulement syntagmatique. Dans la première partie du récit, le rattachement syntaxique se fait de manière floue, les expansions nominales ont un statut incertain. L'absence de ponctuation spécifique pour introduire la liste est presque systématique. Ainsi, dans la citation (11) l'expression « le bruit de ces réunions » est à la fois la dénomination générique et le premier terme de la série nominale : les éléments de la liste semblent assumer le statut de complément d'objet du verbe *ressortir*, à l'instar du groupe pivot. La hiérarchisation s'opère donc uniquement sur le plan sémantique.

(13) Elle connaissait tous leurs noms, Latécoère, Breguet, Hotchkiss, Paleron, Voisin, Humber, Ryan, Farman. (p. 54)

(14) De Londres, Laurent Feld lui avait rapporté des disques inconnus en France, *Rhapsody in Blue* de Gershwin, Dimitri Tiomkin, et aussi Dizzy Gillespie, Count Basie, Eddie Condon, Bix Beiderbecke. (p. 94)

Dans les exemples (13) et (14), les items sont plus proches du statut appositif, c'est la différence de nature des éléments de la série (noms propres) qui indique le passage à l'énumération des parties. La liste se trouve ainsi fondue dans l'unité phrastique. Dans la citation (15) en revanche, l'expansion est séparée de son support par le groupe verbal :

(15) [...] tout le monde parlait en même temps, Justine, Pauline et Milou avec leurs voix chantantes, Alexandre, et les invités, la générale Lemercier, le colonel Rouart, Maurel, la professeur de piano Odile Séverine, et toujours l'insupportable Claudius Talon qui, depuis l'incident du corridor, évitait de regarder Ethel. (p. 61)

Une telle configuration plaide en faveur du statut ambigu d'« énoncé relativement autonome¹ » de la liste : « indépendante des contraintes de la syntaxe, l'énumération demeure, par définition, hors de portée d'une linguistique de la phrase² ». L'hétérogénéité de la liste, lorsque celle-ci est formellement intégrée à la phrase, se trouve minorée par les procédés décrits.

Phrases verbales

Elles sont un trait caractéristique de l'écriture de la liste à partir du milieu du récit :

(16) Semblables à des adolescents égoïstes et capricieux. Leurs passions, leurs jalousies, leurs petites actions mesquines et ridicules, ces mots glissés sous les portes, ces sous-entendus, paroles aigres, rancunières, petites vengeances, petits complots. (p. 105)

Le mode de rattachement syntaxique de la liste (16) est à la fois transphrastique et elliptique (= « en raison de leurs passions » etc.). La disparition des déterminants à la fin a pour effet de décontextualiser le propos comme pour tendre vers l'expression de traits caractérisants, ou pour créer un effet d'emballage émotionnel. Tout aussi ambiguës, ces listes vont dans le sens d'une émancipation du cadre microsyntactique

¹ J. Geninascas, « L'énumération, un problème de sémiotique discursive », dans *La Parole littéraire*, Paris, P.U.F., coll. « Formes sémiotiques », 1997, p. 55.

² *Ibid.*, p. 56-57.

tout en demeurant intégrées au niveau macrosyntaxique. La liste (17) se rattache à une expression générique de la phrase précédente, elle-même averbale ; l'alinéa constitue une marque d'autonomisation supplémentaire. Ce cas de figure fait la transition avec les listes spatialisées :

(17) Ces noms farfelus, inventés, pailletés, de la petite noblesse de Maurice [...]. Des noms d'opérette, des noms de juments et d'étalons croisés dans les haras.

Les Archambault, Besnières, de Gersilly, de Grammont, de Grandpré, d'Espars, les Robin de Thouars, les de Surville, de Saint-Dalfour, de Saint-Nolff, les Pichon de Vanves, les Cléry du Jars, Pontalvert, les Seltz de Sterling, Craon de la Mothe, d'Edwards de Jonville, Créach du Rezé, de Soulte, de Sinch, d'Armor. (p. 129-130)

2.2. Listes démarquées typographiquement

La liste associée à l'« inscription verticale » renvoie à « un rituel¹ ». Non seulement elle n'est plus intégrée à la phrase, mais elle est mise à distance du paragraphe et de la narration pour constituer « une île dans le récit² ». La mise en colonne, le blanc et l'usage des capitales sont les trois facteurs à combinaison variable d'une mise en espace de la liste.

Listes verticalisées

Comportant presque exclusivement des noms propres, les listes verticalisées figurent au début du récit (p. 20 et 78-79), et dans la troisième partie (p. 140, 198-199 et 202). Elles encadrent donc le récit – à l'exception de la liste (18) –, témoignant d'un rôle structurant. La spatialisation ne recouvre pas la même valeur dans tous les cas, le degré d'iconicité étant déterminé en liaison avec les référents de la liste.

La très longue liste (18), verticalisée et démarquée par un blanc typographique, n'est pourtant pas mimétique. Elle énumère des extraits de conversations centrées sur l'anti-sémitisme, « les ridicules, les calomnies, les mauvais jeux de mots, les images haineuses » :

(18) « Luther, Rousseau, Kant, Fichte, les quatre *kakangélistes*. »
« Les familles juives, protestantes, l'État métèque ou monod, le monde maçonnique. »
« La lèpre sémite. »
« L'honnête Français exploité par le banquier juif cosmopolite. »
« La kabbale, le règne de Satan » (Gougenot des Mousseaux, approuvé par S.S. Pie IX).
« Le Juif contre-productif » (Proudhon).
« Le Juif n'est pas comme nous : il a le nez crochu, les ongles carrés, les pieds plats, un bras plus court que l'autre » (Drumont).
« Il pue. »
[...] (p. 78-79)

L'expression « vagues violentes », formulée *a posteriori*, propose une évaluation stigmatisante qui s'allie à la mise en scène typographique pour mettre l'objet à distance. La connotation antisémite resurgit et se durcit à la fin du récit à travers une verticalisation exemplaire et iconique dans ce cas :

¹ M. Laugaa, « Le récit de liste », art. cité, p. 173 et 175.

² B. Sève, *De haut en bas. Philosophie des listes*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 2010, p. 108.

(19) Les noms des chefs d'entreprise juifs sur la place publique, affichés dans le *J.O.*, par ordre alphabétique, une liste honteuse, sans fin :

Aksebrad
Achtenkiem
Abramowski
Astrowicz
Berger Gidel
Blumkind
Braun
Cahen
Chapochnik
Corn
David
Fain
Fatermann
Finkielstein
Foncks
Fridman
Galazka (p. 141)

Lettres capitales

L'iconicité qui fragmente le texte est ambivalente car elle assure en contrepartie une plus grande proximité entre le texte et son référent : « Paradoxalement, le mot en liste est coupé du monde et fait corps avec le monde. [...] Le mot [...] devient un morceau du monde¹ ». Les capitales peuvent suffire à créer ce surcroît d'impression référentielle, ainsi dans l'extrait des « registres des esclaves vendus à Nantes, à Bordeaux, à Marseille », consultés « aux archives » :

(20) MARION, CÂFRESSE, ÎLE DE FRANCE, KUMBO, CÂFRESSE, ÎLE DE FRANCE, RAGAM, MALBAR, PONDICHERRY. RANAVAL, MALGACHE, ANTON-GIL. THOMAS, MULÂTRE, BOURBON. (p. 201)

Dans la première liste de *Ritournelle de la faim*, l'association des capitales et de la verticalisation figure un « écriteau » de l'Exposition universelle de 1931, celui des « VIEILLES COLONIES » françaises, et constitue une liste pleinement iconique :

(21) RÉUNION
GUADELOUPE
MARTINIQUE
SOMALIE
NOUVELLE-CALÉDONIE
GUYANE
INDE FRANÇAISE (p. 20)

Une liste de noms de rues parisiennes associe les mêmes procédés :

(22) RUE FALGUIÈRE
RUE DU DOCTEUR-ROUX
RUE DES VOLONTAIRES
RUE VIGÉE-LEBRUN
RUE DU COTENTIN
RUE DE L'ARMORIQUE
RUE DE VAUGIRARD
AVENUE DU MAINE
BOULEVARD DU MONTPARNASSE

¹ B. Sève, *De haut en bas. Philosophie des listes*, op. cit., p. 120.

Et aussi :

RUE DES ENTREPRENEURS
RUE DE LOURMEL
RUE DU COMMERCE
NOTRE-DAME-DU-PERPÉTUEL-SECOURS (p. 198)

Mais dans ce cas l'ordre des unités, désignant les rues d'un même quartier, est arbitraire, et seul l'emploi des capitales est mimétique du référent, la verticalisation ne symbolisant rien d'autre que la mise en liste – comme pour la citation (18).

L'ultime liste spatialisée du récit est celle qui présente le degré le plus élevé d'iconicité, nouvel argument en faveur de l'autonomisation progressive de la liste. Il s'agit des noms des camps de concentration que le narrateur lit « sur une carte » dans le « musée photographique qui jouxte la synagogue » (p. 201) à l'emplacement du Vél'd'Hiv. L'iconicité déborde ici la notion de verticalité, car la mise en espace graphique y est plus complexe : elle dispose sur la page les noms des camps en simulant leur disposition dans l'espace réel. Elle renoue une dernière fois avec le motif antisémite et coïncide avec le comble émotionnel, suivant un crescendo tant formel que sémantique.

L'étude des variations des modes d'insertion a montré un jeu entre rattachement au texte et détachement de la liste. Les listes linéarisées se situent conventionnellement à la clause de la phrase, mais elles se rattachent au terme générique selon des procédés plus singuliers de « fondu syntaxique ». De manière tout aussi ambiguë, d'autres listes, constituées en phrases averbales, s'émancipent du cadre phrastique traditionnel tout en restant dans un cadre macrosyntaxique. En second lieu, la spatialisation de la liste est mise en œuvre diversement : mise en colonne et lettres capitales ne suffisent pas à créer le caractère iconique, qui reste tributaire du référent, et graduel.

3. APPROCHE SÉMANTIQUE

Simplicité formelle et variation du mode d'intégration occultent dans *Ritournelle de la faim* la valeur descriptive au profit d'autres valeurs, mémorielle, émotionnelle, voire poétique.

Depuis l'Antiquité, la liste est un art de la mémoire, or l'œuvre de Le Clézio s'inscrit depuis longtemps dans une quête des origines. Dans *Ritournelle de la faim*, les listes ont précisément pour référent un ensemble d'objets liés au passé des personnages ou du narrateur, ou à l'Histoire. Face aux listes qui relèvent plutôt de la mémoire individuelle (cit. 22) ou familiale (cit. 11), un certain nombre de listes, le plus souvent spatialisées, mettent en parallèle les deux univers de référence du récit, la colonie mauricienne et le peuple juif autour de la Seconde Guerre mondiale. La fonction mémorielle collective de certaines listes est explicitement désignée par le contexte des « archives » ou du « musée ». La valeur nostalgique potentielle de l'évocation coloniale connaît très vite une dénégation : « Petit pays, petites gens » (p. 51) ; « Ces noms farfelus, inventés, pailletés, de la petite noblesse de Maurice [...]. Des noms d'opérette, des noms de juments et d'étalons croisés dans les haras » (p. 129). Suggérant un parallèle, l'univers de la Shoah se substitue progressivement à celui des colonies, la dernière partie du récit réunissant les deux univers l'espace de quelques pages, à travers

plusieurs listes. Les formules évaluatives explicitent la visée fortement critique de ces listes, qui fonctionnent comme des « armes de combat¹ ».

La valeur mémorielle est étroitement liée à la charge émotionnelle dans le récit. Au fil du texte en effet, l'autonomisation formelle des listes s'allie à un crescendo pathétique que qualifie bien cette évaluation de la liste des camps de concentration : « C'est vertigineux, nauséux » (p. 203). Si la liste est *a priori* un « texte dont l'auteur ou le producteur s'est retiré² », dans *Ritournelle de la faim* elle s'inscrit dans une dialectique de l'absence et de la présence de l'auteur. L'humanisme des récits de Le Clézio se traduit par une forte empathie vis-à-vis des individus et des peuples en souffrance. Dans un tel contexte, la liste se distingue de l'énumération descriptive par la charge émotionnelle de son référent, selon une valorisation variable, positive (cit. 13, 14) ou négative (cit. 4, 9). D'autre part la rhétorique interne, caractérisée par l'absence d'ordre ou d'organisation montrée, qui semble régner au sein des listes est à l'image des personnages déambulant « au hasard » (cit. 10), ou de cet appartement qui ressemble « à une zone dévastée » par la guerre (cit. 5). La liste est placée sous le signe du chaos qui oriente tant le récit familial que l'arrière-plan historique. La juxtaposition semble être la seule structuration possible, et la liste comme forme « anarrative³ » est partie prenante de cette poétique. L'ordre alphabétique de la liste (19) – exception dans le récit – est conventionnel, artificiel, vide de sens et paradoxal : il suggère en contrepoint l'absurdité de la barbarie. Toutefois, la dimension narrative de cette même liste apparaît en creux puisqu'elle évoque une action, les crimes de la Shoah. B. Sève parle de « procédé narratif indirect » lorsque la liste vaut « par ce qu'elle suggère [...] narre ce qui ne peut pas être narré », dans le cas présent un génocide. Le « *topos de l'indicibilité* » soutenu par l'inachèvement de la liste renvoie ici à l'impossibilité de dire le comble de l'horreur, en même temps que la volonté de la dénoncer. Ainsi, « derrière le crépitement un peu répétitif de leurs items, un sujet peut chercher à dire quelque chose de très précis et de très singulier, qui use de la colonne de mots pour exprimer ce qui n'est pas inscrit dans la colonne⁴ ». Le mode suggestif participe de la création de l'émotion.

Par son volume et sa récurrence, la liste est susceptible d'être perçue comme une forme symbolique de la « faim » – autant que de la ritournelle – qui figure dans le titre du récit, et dont l'objet reste problématique. Si le terme fait explicitement référence aux privations du peuple français pendant la Seconde Guerre Mondiale, selon les propos de l'auteur dans le préambule, « C'est d'une autre faim qu'il sera question dans l'histoire qui va suivre » (p. 13), sans que sa nature soit explicitée. La dimension métaphorique, ou allégorique du récit est pointée d'entrée de jeu, et la liste pourrait bien être interprétée comme l'expression d'une appétence ontologique, du rapport à toutes les formes de manque.

En dernier lieu, motivés par les connotations artistiques du mot *ritournelle*, la simplicité formelle et les divers procédés de « dégrammaticalisation » et de spatialisation de la liste ont partie liée avec ses « prétentions poétiques⁵ ». Cette valeur affleure à plusieurs endroits, imbriquée dans la fonction mémorielle et la charge émotionnelle. La liste (22) en tant que forme même est un souvenir d'enfance, le narrateur en souligne le caractère quasi poétique, proche de la comptine, et, son lien avec la mémoire au sens rhétorique du terme : « la suite des noms de rues, boulevards,

¹ *Ibid.*, p. 135.

² *Ibid.*, p. 88.

³ *Ibid.*, p. 112.

⁴ *Ibid.*, p. 93.

⁵ *Ibid.*, p. 124.

avenues, places et placettes que ma mère a répétée depuis l'enfance, que j'ai apprise par cœur » (p. 198). Le caractère nominal des listes pourrait s'apparenter à un acte de nomination rappelant la tradition biblique, mais la nomination vise moins à faire exister qu'à recréer le passé à travers patronymes, surnoms et toponymes. Or B. Sève indique justement que « [l]a dimension "évocatoire" et poétisante des mots en liste concerne au premier chef les noms propres, et plus particulièrement encore les noms de lieux¹ », ce que cautionne la formule « Résonnaient des noms de lieux » au début de la liste (3), qui manifeste le primat accordé au signifiant. Cette dominante est encore particulièrement perceptible dans la série des énoncés en langue étrangère (cit. 1). La mention d'un terme évaluatif imageant à l'orée de plus d'une liste accentue enfin l'activation de la valeur poétique des parallélismes.

Les propriétés formelles de la liste dans *Ritournelle de la faim* sont apparues largement homogènes et prototypiques, alors que son mode d'insertion dans le texte manifeste un jeu entre rattachement et détachement : une répartition s'opère entre les listes intégrées au texte et les listes spatialisées, le macro-récit allant dans le sens d'une autonomisation de la liste. Cette forme s'inscrit dans une esthétique de la simplicité caractérisée par une puissance émotive, paradoxe dont l'explication réside dans la rhétorique interne et la contextualisation de la liste. L'ivresse accumulative des premiers textes de Le Clézio est relayée par la valeur mémorielle et/ou émotionnelle, quasi poétique des petites collections verbales de *Ritournelle de la faim*, dans un « mouvement qui "tord" la logique répétitive de la liste pour en extraire l'image, l'émotion, la poésie² ». Si « le moderne est rupture³ », la liste incarne bien une forme de la modernité romanesque dont l'enjeu se situe ici à l'articulation de la tradition, en vertu de sa vocation à conserver, à transmettre, et de la rupture, en raison de sa valeur critique.

¹ *Ibid.*, p. 122.

² *Ibid.*, p. 111.

³ A. Compagnon, *Paradoxes de la modernité*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 11.